

Colloque Regards croisés France Mali

Intervention de clôture

Vincent GERONIMI

Président du GEMDEV

FLASH – Bamako, Mercredi 26 janvier 2005

Monsieur le Ministre

Excellence Monsieur l'Ambassadeur

Excellences, Mesdames et Messieurs les représentants du Corps  
diplomatique

Mesdames et Messieurs les représentants des départements ministériels

Madame le Recteur

Mesdames et Messieurs, chers collègues

Il m'échoit maintenant de vous dresser un premier bilan des travaux que nous  
avons menés depuis lundi matin.

Je dois vous dire que le Comité de pilotage du programme qui s'est réuni ce  
matin s'est félicité du succès remporté par nos rencontres. Beaucoup  
craignaient que la non tenue de ce colloque en septembre dernier ne conduise  
à une annulation pure et simple de ces journées.

Nous sommes donc fiers d'avoir pu relever ce défi, d'avoir bénéficié d'une  
assistance fournie et constante au cours des ateliers de la journée de mardi  
puisque presque aucune déperdition de participants ne s'est effectuée entre le  
Palais des Congrès le lundi et la FLASH le mardi.

Nous nous félicitons également de la qualité de la grande majorité des communications et des interventions faites au cours de ces travaux. Les débats ont fait surgir de nouvelles thématiques, ou d'autres façons d'aborder les thématiques déjà enclenchées. Mais je vais vous en parler plus en détail dans quelques instants.

Je voudrais signaler que nous sommes vraiment très fiers de nos étudiants français et maliens qui ont bénéficié des bourses du programme. Nous avons ressenti avec beaucoup de plaisir leur mobilisation, leur attachement à ce programme. Mais nous voulons aussi saluer la qualité de leur travail de recherche. Ce groupe d'étudiants dynamise notre projet et crée un effet d'appel en direction d'autres étudiants, y compris d'institutions n'ayant pas encore été impliquées dans le programme. Et c'est l'un des objectifs que nous avons avec ce colloque. Nous pensons donc que le rôle des bourses de stage dans ce programme est central.

Je reviens maintenant au contenu plus précis des ateliers. Et je voudrais remercier les animateurs de ces groupes qui ont vraiment contribué à en faire une réussite. Je ne vais pas me livrer à une synthèse des synthèses brillantes déjà présentées... L'exercice étant redoutable ! A la place je voudrais « conclure » très provisoirement nos débats autour de quatre termes qui sont apparus à plusieurs reprises au cours des ateliers.

La frustration, ressentie par les participants, du fait de débats trop courts, qu'il faudra donc prolonger. Frustration aussi de ne pas avoir plus de communications sur des disciplines du Droit, et des Sciences politiques.... Pourtant présentes. Ces frustrations sont autant de motivations à poursuivre plus avant le programme regards croisés.

La diversité, des objets regardés et des regards eux-mêmes. La décentralisation a été présentée sous des angles extrêmement variés, et les approches ont mobilisé aussi bien la littérature, l'architecture,... que l'économie, et d'autres encore. Les regards eux-mêmes se croisent, entre chercheurs français et maliens, entre disciplines, et comme on l'a vu dans nos débats, entre générations.

De ce fait, il y a fractionnement des objets, et des stéréotypes... Il faut ouvrir les yeux.

Ainsi, nous nous retrouvons tous face à une complexité croissante d'objets qui deviennent de moins en moins évidents au fur et à mesure que nos analyses progressent. La complexité, c'est le troisième terme qu'il convient de relever. Il faut échapper à la pétrification des discours, et affronter les conflits. Ré-appropriations, dé-constructions, l'analyse des lieux de mémoire de Bamako illustre la complexité des mécanismes à l'œuvre, parmi d'autres...

Les dynamiques de recherche émergent à l'intersection de ces complexités et diversités. De multiples prolongements prometteurs doivent être approfondis. Parmi ceux-ci, l'étude de la perception par les populations locales des administrateurs coloniaux., ou encore l'approfondissement des règles de substitution monétaire entre le cauri et le FCFA, et d'autres encore.

## **Perspectives**

En dehors de l'aspect scientifique stricto sensu, les expositions de photographie, les projections de films ont permis de toucher un plus large public.

Pourquoi un tel succès ?

Un intérêt commun, et la reconnaissance de la nécessité de croiser les regards, partagée par tous les intervenants. On a retrouvé, au cours de ses journées la forte motivation qui a porté les chercheurs impliqués dès le départ du projet... Et les thèmes abordés lors de la conférence sont loin d'en avoir épuisé la pertinence.

L'implication des étudiants français et maliens dans le projet par l'octroi de bourses n'est plus à démontrer. Les jeunes chercheurs ont participé à la création d'une dynamique forte, attestée par la qualité de leurs travaux et leur profonde implication dans le projet. Je crois qu'ils repartiront profondément enrichis de cette expérience regards croisés.

L'opiniâtreté des chercheurs français et maliens à l'origine du programme face aux difficultés inhérentes à la conduite d'une recherche éclatée entre des pays si éloignés. L'extrême implication des organisateurs a permis ce succès.

Il s'agit maintenant de définir à partir de ces dynamiques, le futur de ce programme.

## **A court terme, publication des actes de ce colloque**

A l'issue de ces trois jours, nous pouvons déjà annoncer que nous allons tout mettre en place pour permettre la publication des actes de ce colloque. Nous recontacterons l'ensemble des contributeurs dans les jours qui viennent pour leur indiquer les délais et les modalités de sélection des communications qui seront publiées. Nous espérons pouvoir faire paraître ainsi un ouvrage en édition franco-malienne d'ici un an maximum.

Mais ce que nous voulons ainsi, et c'était là encore l'un des objectifs que nous nous étions fixés : partir de ces journées et de la mobilisation qu'elle ont connue pour élargir la base des chercheurs confirmés et des jeunes chercheurs mobilisés autour de ce programme.

**A moyen terme**, parmi les pistes auxquelles nous pensons, on pourrait par exemple trouver un jeune chercheur malien compétent qui vienne en appui de la jeune volontaire internationale française en poste pour l'instant ; on pourrait recenser ce qui existe déjà ici et voir comment notre réseau pourrait venir les conforter, les appuyer et comment nous pourrions nous aussi nous appuyer sur eux, afin de créer au Mali un nouveau pôle mobilisateur d'énergies et de compétences. Et qui sait ce réseau deviendra peut-être un jour une institution franco-malienne ou européo-ouest africaine incontournable.

**A plus long terme**, les modalités de coopération que nous nous sommes données commencent à faire leur preuve ; nous imaginons que ce mini-réseau que nous avons créé devienne « une tête de réseau » de recherche inter-

régional – et je parle ici aussi bien de la région européenne que de la région ouest-africaine. Notre ambition est d'une part de réussir à renforcer les aspects formation des jeunes étudiants-chercheurs et d'autre part de développer et d'approfondir les thématiques de recherche entamées depuis 3 ans. Il s'agit donc d'arriver à mettre en place maintenant un réseau de recherche inter-régional souple mais assez structuré pour pouvoir fonctionner et permettre des échanges et des rencontres régulières à ses membres. Nous souhaitons que cette tête de réseau soit basée ici à Bamako, prenne appui sur une institution déjà existante mais devienne une sorte de catalyseur d'énergies. Nous savons qu'un certain nombre de structures existent déjà, ce que nous souhaitons, c'est permettre aux jeunes chercheurs du programme de bénéficier d'un lieu leur permettant accès à des ordinateurs et à de la documentation. Il ne s'agit pas pour nous maintenant de demander que l'on lance un programme de béton et d'immobilier mais que l'on trouve les moyens de fonctionner correctement en réseau.

## **Remerciements**

Je voudrais maintenant terminer en adressant les plus sincères remerciements du Comité d'organisation du colloque à toutes celles et ceux qui se sont impliqués pour la réussite de ces journées.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à Son Excellence, Amadou Toumani Touré, Président de la République, à Messieurs les Ministres de l'Education, de la Culture, de la Défense et des anciens combattants ainsi qu'à celui des Affaires étrangères et de la coopération internationale, mais également au Recteur de l'Université de Bamako. Rappelons que près de 90% du financement de ces journées est malien.

Et bien sûr nos remerciements vont également à l'Ambassade de France et aux services de coopération et d'action culturelle français, en particulier à M. Jean-Claude Piet, Chef du service de coopération et à M. Dominique Mondoloni, Conseiller culturel, ont été extrêmement actifs dans la préparation de ces journées. Rappelons à nouveau que ce programme a reçu un appui constant de la coopération française au Mali depuis sa mise en place. Notre gratitude va également à Mme Nicole Seurat, directrice du CCF, et à son équipe pour leur mobilisation ; merci encore pour nous avoir permis de projeter le documentaire « Une histoire de rap à Bamako » réalisé par l'un de nos étudiants stagiaires, Nicolas Bénac. Ce documentaire reste au CCF, et je conseille à ceux qui n'ont pas eu la chance de le visionner de le faire quand ils le pourront.

Merci également au personnel de la FLASH pour son appui et sa disponibilité. Nous avons déjà évoqué le dynamisme de nos étudiants mais une mention spéciale peut être adressée à Marie Bruneteau, Mahamadou Beidaly Sangaré et Abdoulaye Sidy Yehia. Merci aussi aux jeunes français et maliens qui nous ont

présenté une exposition photographique très originale que nous espérons pouvoir pérenniser, comme nous l'avons fait pour celle présentée en 2002 et à nouveau cette année.

Dans nos remerciements, nous ne voulons pas oublier la société FITINA, le Musée national, pour leur soutien. Nous remercions également le Colonel Touré du Mess des Officiers pour avoir prêté ses locaux pour la projection du film de Sembène Ousmane, sur le Camp de Thiaroye, qui raconte un épisode pénible de notre histoire commune.

Je voudrais d'ailleurs souligner qu'aussi bien la projection de ce film suivi d'une discussion, que la teneur de nos débats en sessions de recherche ont montré qu'aucun tabou n'existait entre nous, malgré les craintes que certains avaient pu exprimer et que nous sommes également très fiers de la liberté de parole dont tous ont fait preuve.

Nous souhaitons également souligner que nous avons été sensibles à la mobilisation de la presse audio-visuelle et écrite malienne autour de nos rencontres.

Nos remerciements encore à Dia Sacko et ses collègues, les hôtessees qui nous ont accompagnés depuis lundi.

Les derniers mots de remerciements s'adressent aux deux jeunes volontaires internationales françaises qui ont été les chevilles ouvrières de ce programme depuis bientôt 2 ans et demi à Bamako : Jeanne Laterrade qui a maintenant quitté le Mali et Dahbia Khennouche qui a su relever magnifiquement le défi d'organiser ces journées alors qu'elle arrivait à peine à Bamako et découvrait notre programme et ses modalités de fonctionnement parfois déroutantes.